



Apprendre à parler français en Petite Section pour des enfants non francophones en éducation prioritaire

Exemple d'une démarche vécue

Sylvie Birot

Professeur des écoles en Petite Section
A l'école maternelle Dieppe-RAR de Bourzwiller
Circonscription de Mulhouse II
Académie de Strasbourg

Table des matières

I) Constats	3
A) en élémentaire :	3
B) en maternelle :	3
II) Objectifs	5
III) Démarche :	6
A) Privilégier la communication	6
1) L'attention conjointe	6
2) Un vécu partagé	6
B) Créer des centres d'intérêts communs	7
C) Une aide individualisée :	7
IV) L'acquisition du lexique	8
A) Travail systématique et ciblé sur un lexique prioritaire	8
B) Modalités d'établissement du lexique prioritaire	8
C) Travail systématique de tous les champs sémantiques propres aux 3-4 ans.	8
D) Travail simultané de différents champs lexicaux et réactivation régulière du lexique.	9
E) Découvrir et utiliser des objets réels.	9
F) Associer un grand nombre de représentations différentes.....	10
V) L'acquisition de structures syntaxiques ciblées	12
A) en situations conversationnelles.	12
B) par les albums	14
C) par la pratique de la lecture partagée.....	15
D) par les histoires mimées avec des peluches ou des marionnettes ..	15
E) par l'imprégnation de comptines adaptées.....	15
VI) Ressources :	15
Annexes:	
Annexe 1: Le lexique prioritaire	16
Annexe 2: Des albums pour réactiver le lexique des animaux	19
1) des livres pop-up :	19
2) des livres à trous :	19
3) des livres à volets :	20
Annexe 4: Exemples de comptines adaptées.....	24
Annexe 5: Les albums-échos adaptés	26

I) Constats

La plupart des enfants qui arrivent non francophones en Petite Section ne s'expriment pas en français à la fin de l'année. Ils sont en situation de réception, mais la production langagière reste très faible, voire inexistante. Leur niveau de compréhension ne leur permet pas d'entrer dans les apprentissages. Cette donnée est renforcée par un milieu peu porteur sur le plan culturel, ce qui fait que le seul bain de langage ne suffit pas.

A) en élémentaire :

Ce manque de maîtrise de la langue orale affecte toutes les disciplines et crée des difficultés scolaires. Au cycle 3, le décalage de certains élèves par rapport aux compétences attendues est considérable et l'échec au collège devient parfois inévitable.

Même s'ils finissent par apprendre à déchiffrer en cycles 2 ...ou 3, leur lecture est imparfaite puisque la compréhension reste aléatoire. De fait, il y a accoutumance à être étranger à une langue et cette situation de non compréhension devient pour certains enfants naturelle. Le décalage continue de s'accroître d'année en année, rendant au fur et à mesure le travail de l'enseignant plus difficile.

B) en maternelle :

Pour nombre d'enfants scolarisés en éducation prioritaire, la méconnaissance de la langue française est présente dès l'arrivée en école maternelle, même si la plupart d'entre eux sont nés en France. Souvent d'ailleurs, l'écart, au lieu de se combler au cours des trois années de scolarisation préélémentaire, se creuse davantage.

En effet, dès le départ, les enfants non francophones n'arrivent pas à prélever les éléments langagiers qui leur seraient utiles pour leur vie d'élève : les situations d'apprentissage ne font pas sens, ils ne distinguent pas suffisamment de mots significatifs dans tout ce qu'ils entendent.

En PS, ils suivent le mouvement en regardant les autres. Certains commencent à produire du langage au cours ou en fin de MS et finissent par se construire en GS une sorte de sabir approximatif où des mots français plus ou moins déformés, reliés (ou pas) par des mots de liaison inappropriés, s'agglomèrent dans un ordre incorrect, sans article, sans pronom (souvent « é » remplace tous les pronoms) avec des verbes non conjugués ou à mauvais escient. Manquant de lexique, ils tentent d'y remédier par des gestes, en désignant avec le doigt, ou bien en employant « ça » pour remplacer les mots qui leur manquent.

A l'arrivée en élémentaire, les lacunes sont énormes et surtout de mauvaises habitudes sont très difficiles à corriger : mauvaise prononciation, fautes de genre, de conjugaison, pas d'article ou pas le bon, pas de pronom, ordre des mots incorrect dans la phrase, lexique pauvre, etc. Et c'est la spirale de l'échec.

« On comprend alors l'importance décisive de la quantité et de la qualité du vocabulaire qu'un enfant possède avant qu'il apprenne à lire. Si l'enfant ne possède qu'un nombre très restreint de mots souvent peu précis, alors son dictionnaire mental lui répondra le plus souvent : « Il n'y a pas d'abonné au numéro que vous avez demandé ». Et à force de ne pas recevoir de réponse à sa question, l'enfant risque d'en déduire « qu'il n'y a jamais d'abonné », c'est-à-dire qu'il n'y a aucun sens derrière le bruit qu'il a construit.

Ce n'est donc pas le fait de déchiffrer qui peut être responsable d'une lecture dépourvue d'accès au sens, mais c'est le déficit du vocabulaire oral qui empêchera certains enfants

d'accéder au sens des mots écrits. L'une des missions essentielles de l'école maternelle est donc de mener un travail patient et obstiné pour enrichir le vocabulaire des enfants de mots propres au langage écrit, notamment pour les moins favorisés. C'est une des conditions essentielles qui permettra à un élève d'apprendre à identifier les mots et à les comprendre. »

in « La maternelle: au front des inégalités linguistiques et sociales » rapport de Alain Bentolila, déc.2007

II) Objectifs

A la fin de la Grande Section, ces objectifs langagiers sont pour tous les élèves :

- la prononciation correcte des phonèmes du français.
- l'utilisation des connecteurs appropriés
- l'utilisation des déterminants et des pronoms
- la maîtrise des temps simples de l'indicatif
- l'introduction des propositions relatives
- la connaissance d'un lexique d'environ 2500 mots

Cela suppose pour ces enfants qui arrivent non francophones en PS des étapes tout au long de l'année et des objectifs intermédiaires pour la fin de la Petite Section:

- le passage de la désignation à la nomination.
- la production de verbes à l'impératif : regarde ! tiens ! viens ! donne !
- la production d'expressions et de structures syntaxiques ciblées.
- l'emploi des formes orales de la négation et l'interrogation : où il est ? il (ne) dort pas !
- l'association de 2 puis plusieurs mots : oiseau vole ! Lapin carotte mangé !
- l'emploi des articles : le lapin, une carotte.
- l'emploi du je.
- la production de courtes phrases : « Le singe mange une banane », « Je veux un ballon ».
- la connaissance d'un lexique prioritaire d'environ 500 mots.

III) Démarche :

A) Privilégier la communication

1) L'attention conjointe

Parler c'est **d'abord et avant tout communiquer**. Etablir la communication passe par la confiance, l'empathie. Avant d'être en production langagière, l'enfant manifeste des comportements affiliatifs, signe de son adhésion et de sa compréhension.

De nombreuses actions ludiques (faire des bulles de savon, secouer une clochette, souffler une bougie, ouvrir des boîtes etc.), en présence les premiers jours d'un parent ou d'un adulte proche, vont lui permettre de s'approprier doucement et d'entrer peu à peu en contact avec l'enseignant. Grâce à une attention visuelle soutenue, les conditions sont alors réunies pour qu'enfant et enseignant partagent des moments «**d'attention conjointe**». C'est pendant ces moments d'échanges que l'enfant va établir une communication véritable avec l'enseignant et commencer à construire son langage dans une deuxième langue.

Photos : des moments « d'attention conjointe »



2) Un vécu partagé

La parole se construit autour d'un vécu commun, comme dans le cas de l'enfant qui apprend à parler sa langue maternelle. L'adulte met des mots sur les situations et les choses.

Au début l'adulte parle et offre du langage, puis l'enfant s'empare progressivement de cet outil en imitant et en communiquant avec lui.

On peut permettre à l'enfant d'entrer plus rapidement dans la langue française, en associant le « *mamanais* », langage universel des mères selon les linguistiques, caractérisé par des postures de proximité, une voix modulée, des exclamations, des

onomatopées, des gestes, des mimiques et des sourires, à nos compétences d'enseignant : un travail systématique d'un lexique prioritaire et de tournures syntaxiques ciblées et d'autre part une attention particulière aux difficultés inhérentes à chaque langue d'origine.

B) Créer des centres d'intérêts communs.

C'est en s'appuyant sur les centres d'intérêt de l'enfant et en tenant compte de son développement psychomoteur que l'on va parvenir à susciter son adhésion, à lui faire découvrir un nouveau lexique (qu'il ne trouve pas forcément dans son milieu familial), à mettre le langage en action à travers le jeu, la manipulation et des situations interactives.

Elargir son horizon, se passionner avec lui pour ses découvertes et mettre des mots dessus, écouter ce qu'il a dit, l'aider à reformuler (feed-back), préciser et enrichir ses productions en échangeant sur ces centres d'intérêt communs, c'est cela qui va lui permettre de construire son langage.

Peu à peu les mots, puis les phrases, remplaceront gestes, mimiques et onomatopées.

C) Une aide individualisée :

Selon les cas, (l'enfant, le type de situation, la période de l'année), il est nécessaire de travailler avec un seul ou bien avec deux, trois ou quatre enfants. Un effectif de quatre est un maximum à ne pas dépasser. L'idéal est de proposer alternativement des moments seuls et des moments à plusieurs selon les activités.

Cette façon de travailler suppose que la maîtresse puisse dégager environ deux fois une demi-heure par jour en moyenne pour tous les enfants non francophones. Cela suppose de jongler avec les heures d'aide individualisée, l'aide de l'ATSEM, l'animatrice ZEP, une assistante pédagogique...

IV) L'acquisition du lexique

A) Travail systématique et ciblé sur un lexique prioritaire

Le simple bain de langage est insuffisant : un travail systématique et progressif d'un lexique prioritaire est nécessaire.

Il n'existe pas de mots plus difficiles à apprendre que d'autres : le lexique prioritaire doit être établi en fonction de la fréquence des mots dans l'univers de l'enfant. En Petite Section les mots « lapin ; maison ; fleur » sont utilisés généralement plus souvent que les mots « vaisselier, charnière ou rampe » ..., on les travaille donc en priorité.

Ce lexique prioritaire peut varier en fonction de l'implantation des écoles (ville ou campagne, proximité zoo, montagne ou forêt...) ou les projets de la classe, mais un tronc commun est incontournable : les mots formant l'univers du petit enfant qui, entre 3 et 4 ans, découvre le monde autour de lui, à sa manière et à travers ses centres d'intérêts.

B) Modalités d'établissement du lexique prioritaire

J'ai établi ce lexique d'environ 500 MOTS (100 à Noël, 250 à Pâques, 500 en juillet) à partir du lexique (Petite Section : 750 mots) de Philippe Boisseau destiné à des enfants francophones mais possédant un langage pauvre.

La caractéristique des mots que j'ai retenus est de pouvoir être montrés ou mimés facilement de façon à être compris sans équivoque par un petit enfant de 3 ans non francophone.

J'ai reporté à la Moyenne Section l'acquisition de mots abstraits qui ne peuvent pas être montrés, comme : amour, début, effort, faute, idée, mensonge, moment, ordre, pardon, santé.

J'ai rajouté des mots qui faisaient partie de notre environnement proche dans et hors l'école.

Ce lexique prioritaire, qui n'a rien d'immuable et que chacun peut adapter à sa situation, commence par une cinquantaine de noms très courants.

C) Travail systématique de tous les champs sémantiques propres aux 3-4 ans.

Pour un grand nombre d'enfants, les champs sémantiques qui ne seront pas abordés à l'école ne le seront pas non plus ailleurs. C'est pourquoi il est important d'aborder, d'une manière ou d'une autre, tous ceux qui sont propres à sa tranche d'âge.

Les champs sémantiques des 3-4 ans :

- o Les animaux
- o Les aliments
- o La vaisselle
- o Les objets de la maison
- o Les vêtements et accessoires
- o Le schéma corporel
- o La toilette
- o Les véhicules
- o La nature
- o Les personnages et accessoires.
- o Les objets de l'école.

D) Travail simultané de différents champs lexicaux et réactivation régulière du lexique.

N'étant généralement pas réactivés ailleurs, les nouveaux mots ont besoin d'être régulièrement repris dans des situations et des contextes différents pour être mémorisés de façon définitive par les enfants.

Il est nécessaire de mettre en place de nouvelles situations langagières qui offrent à l'enfant de nouvelles entrées pour réactualiser plusieurs champs lexicaux en même temps.

Un exemple de réactivation : si on a travaillé le lexique des animaux et celui du schéma corporel, on va réactualiser les deux lexiques en montrant ce type de documentaires qu'on peut adapter avec ses propres photos en fonction du lexique choisi:

A qui sont ces yeux ? Au hibou, etc... A qui est ce pied ? A l'éléphant, etc...

Exemple de documentaires:



Stéphane Frattini – Edition Milan jeunesse

A chaque fois qu'un lexique est réactualisé c'est aussi l'occasion de l'enrichir de quelques mots supplémentaires, en se situant toujours dans la zone d'apprentissage proximal.

E) Découvrir et utiliser des objets réels.

La configuration d'une classe maternelle donne à l'enfant la possibilité de voir, de toucher, d'utiliser et donc de nommer un très grand nombre d'objets du quotidien grande nature (lampe, coussin, casserole, panier, balai, arrosoir etc...)

Ce sont justement ces mots qui manquent souvent aux enfants non francophones, jusqu'en cycle 3, car ces mots « de la maison » sont connus généralement dans la langue maternelle et non en français (au contraire des mots de la classe que l'enfant finit par connaître en français et pas forcément dans sa langue maternelle).

C'est en commentant pour l'enfant ce que l'on fait soi-même : « Je ferme la porte, j'allume la lampe, tiens je te donne un mouchoir... » et en demandant à l'enfant de les utiliser à son tour : « Eteins la lampe, ferme la porte, va chercher un balai, jette ton mouchoir dans la poubelle, regarde toi dans le miroir, accroche ton manteau etc... » qu'on lui permet de mettre des mots sur les actes et les objets du quotidien.

Les « espaces imitation » comme la dinette, la maison de poupées, le garage, etc... permettent de réactualiser en situations conversationnelles ce lexique et ces tournures syntaxiques.

F) Associer un grand nombre de représentations différentes

L'enfant manifeste de manière claire un très grand plaisir à établir des relations. Il semble que cela l'aide à mémoriser. Voir un animal réel, puis le retrouver sous forme de peluche, de figurine, de photos, image, dessin, coloriage, dans des albums, des documentaires, des comptines lui permet de le fixer dans sa mémoire.

Il est intéressant de disposer de très nombreuses figurines, déguisements, meubles miniatures, fruits, légumes en plastique et fleurs artificielles, vrais objets...qu'il va retrouver dans les jeux de memory, de loto, dans les albums, dans les imagiers, sur les affichages de la classe... : plus on multiplie les entrées et mieux on aide l'enfant à s'approprier le mot.

J'ai constaté que plus les objets sont beaux et mieux l'enfant les mémorise car il a plaisir à les manipuler.

D'après Michel Fayol (professeur à l'Université de Clermont-Ferrand), huit rencontres dans des contextes différents sont nécessaires pour fixer un mot dans la mémoire définitive.

Exemple d'entrées différentes

Avec des figurines et des peluches représentant de manière réaliste tous les animaux travaillés.



Cacher des figurines ou des peluches d'animaux dans des boîtes de toutes sortes. L'enfant ouvre les boîtes et l'enseignant nomme ce que l'enfant découvre. Changer fréquemment les contenants et les contenus pour garder l'effet de surprise.

« Qu'est-ce qu'il y a dans la boîte ? Ouvre la boîte ! oh ! un éléphant ! é-lé-phant ! il est beau cet éléphant ! dis-lui : bonjour éléphant ! ... » (en articulant et en parlant lentement)

Il est nécessaire de produire le mot parfois de manière isolée et d'autres fois dans différents contextes afin que l'enfant puisse discerner le mot « éléphant » sans liaison.

Exemple de difficulté liée à la liaison :

- ours (un_ours)
- tours (cet_ours)
- lours (l'ours)
- zours (les_ours).

On n'a pas toujours conscience de cette difficulté pour les enfants non-francophones.

Par la suite, demander à l'enfant de choisir entre 2 objets présentés :

- tu veux un éléphant ou un lion ?
- une girafe ou une otarie ?
- une voiture ou un camion ?
- des lunettes ou un chapeau ? et lui donner l'objet.

Au départ l'enfant désigne du doigt, et l'enseignant lui donne l'objet en répétant son nom distinctement.

Au stade suivant l'enfant nomme l'objet, généralement sans l'article, et l'enseignant le lui donne en insistant sur l'article.

V) L'acquisition de structures syntaxiques.

A) Imprégnation de structures syntaxiques ciblées

1) en situations fonctionnelles :

Les moments de la journée dits « éducatifs » que sont l'habillage, le goûter, le rangement, le passage aux toilettes, la sieste, sont autant d'occasion de réactiver des structures syntaxiques ciblées.

A chaque moment de la journée correspondent des expressions répétées quotidiennement :

Exemples :

Le goûter :

Interrogation : « Tu veux : du kiwi ou de l'ananas ? Tu aimes la poire ? Tu préfères la pomme ? C'est bon ? Tu en veux encore ? Tu en veux beaucoup ? Tu veux combien de fraises ? 2 ou 3 ?

Tiens, bois, mange, croque, avale, essuie ta bouche, jette dans la poubelle ! »

Le lavage des mains :

« Lave tes mains, prends le savon, savonne, frotte, rince, essuie, prends la serviette, sèche bien tes mains, elles sont mouillées, elles sont encore humides, elles sont sèches ?... »

2) en situations conversationnelles :

Il ne faut pas s'attendre à ce que les enfants parlent du jour au lendemain et utilisent « le parler continu ». Le fait qu'ils ne disent rien ne veut pas dire qu'ils ne sont pas en train d'apprendre.

Même sans parler, ils communiquent par le regard, le sourire, le rire, les mimiques d'étonnement ou de complicité, les exclamations, les gestes (comportements affiliatifs). Ils sont en phase de réception (stockage) et vont progressivement mémoriser ce que nous leur apportons pour pouvoir ensuite l'utiliser en production.

Selon leur niveau de départ, le fait qu'ils aient déjà ou pas commencé à mémoriser des mots en français, qu'ils soient déjà un peu familiarisés ou pas avec le français, qu'ils entendent ou pas parler français en dehors de l'école et suivant aussi leur niveau dans leur langue maternelle... la phase de réception sans production peut durer de quelques semaines à quelques mois.

Pour faire progresser l'enfant sur le plan langagier, l'enseignant doit créer des situations qui permettent des interactions dans lesquels l'enfant peut jouer, manipuler et s'impliquer en mobilisant du langage. C'est par la multiplicité des situations, par la fréquence des interactions et par un étayage systématique que l'enfant va commencer à produire des noms, seuls, et seulement après des verbes à l'impératif ou à l'infinitif, puis des pseudo-phrases.

Des exemples de situations conversationnelles avec des enfants non francophones :

Mettre deux peluches en scène :

- bonjour, éléphant !
- bonjour singe !
- bisou ?
- bisou !

ou bien faire parler la peluche à l'enfant:

- tu me caresses ?
- tu me fais un bisou ?
- t'es mon copain ? etc...

La dinette

Faire choisir à l'enfant :

- tu veux une assiette ou un bol ?
- un verre ou une tasse ?
- une fourchette ou une cuillère ?
- du chocolat ou du fromage ?
- une glace ou une saucisse ?
- une fraise ou une pomme ? etc ...

Jeu de kim

Etaler 5 objets, les nommer distinctement puis : « Fermez les yeux ! », en enlever un : « qui est parti ? » (Au tout début, avec les petits on peut le faire sans fermer les yeux)

Imaginer des mises en scènes avec poupées ou peluches et différents accessoires qui créent des interactions langagières :

La maîtresse fait parler la poupée :

- « J'ai froid ! s'il te plait donne-moi des chaussettes !, un pull, un manteau... »
- « J'ai faim ! s'il te plait ! donne-moi du pain, une pomme, un œuf... »
- « J'ai soif, donne moi de l'eau. »
« Donne moi un mouchoir, s'il te plait. »
- « Où sont mes lunettes ? »
- « Je veux mon biberon. »
- « Je veux faire pipi sur le pot. »
« Je veux aller au lit »
- « Je veux me coiffer : donne moi le peigne. » etc...

Ecouter des peluches enfermées ans un coffre :

- Ecoutez ! Qui est là dedans? miaou ! Qui c'est ? (sortir le chat) C'est le chat ! »
- Houou ! Qui c'est ? C'est le loup ! » meuh ! coïn, coïn ! bêêê etc..

Avec des peluches alignées:

- Et des aliments qu'on sort d'un sac :
- Qui veut la carotte ? C'est le lapin ! tiens donne la carotte au lapin.
- Qui veut la banane ? ... »

Avec l'aide d'une couverture par terre :

Les peluches ont sommeil et veulent aller au lit.

- Cherche le lion, il veut dormir, voilà, le lion dort.
- Cherche l'éléphant, le crocodile etc...

Avec l'aide d'un pot:

- Le lion veut faire pipi ! mets le sur le pot ! pssss ! le lion fait pipi !
- L'enfant mime l'action avec la peluche.

Avec une « peluche bébé » qui cherche sa maman:

- Le petit ourson pleure, il veut sa maman. Va la chercher.

Avec des pansements (gommettes) :

- Le lion s'est fait mal à la tête, au dos, au ventre etc...Il faut le soigner.

Avec une brosse :

- Le lion dit « brosse moi le ventre, le dos, les pattes, la queue, les oreilles... »

3) par les albums :

L'utilisation de nombreux albums à structure répétitive aide les enfants à mémoriser ces structures. Ils finissent par les dire en même temps que l'enseignante.

La lecture offerte n'est pas efficace si le nombre de mots inconnus des enfants est trop important. La pratique de la syntaxe adaptée permet à l'enseignant de se situer dans la zone proximale d'apprentissage des enfants.

4) par la pratique de la lecture partagée :

En reprenant avec un enfant un album connu, en le racontant à deux voix et en lui laissant terminer les phrases, on lui permet de s'approprier les tournures.

5) par les histoires mimées avec des peluches ou des marionnettes :

En s'inspirant des albums ou du vécu de la classe pour inventer de nouvelles histoires on relance l'intérêt des enfants en réactivant les mêmes structures syntaxiques.

6) par l'imprégnation de comptines adaptées :

Les comptines ou chansons sont très difficiles à mémoriser pour ces enfants car ils ne distinguent pas les mots les uns des autres.

Il faut choisir des comptines ou chansons très simples et les adapter : les dire beaucoup plus lentement qu'habituellement, en prononçant très distinctement chaque syllabe, en essayant de garder les entités mots, exagérer la prononciation et l'accentuation, répéter la même comptine de plusieurs façons : voix normale, chuchotée, très forte, ou bien voix aiguë, voix grave...

VI) Ressources :

- Alain BENTOLILA, rapport «*La maternelle: au front des inégalités linguistiques et sociales*» décembre 2007
- Michel FAYOL, conférence sur le langage donnée à l'école Brossolette à Mulhouse mars 2008
- Philippe BOISSEAU, « Enseigner la langue orale en école maternelle », Versailles CRDP Versailles / Retz, 2005
- Gérard CHAUVEAU, conférences données à Mulhouse dans le cadre des « Coup de Pouce Langage » 2006-2008
- Michel FAYOL, conférence sur le langage donnée à l'école Brossolette à Mulhouse mars 2008

Remerciements :

à Mme Béatrice ZIMMER, IEN Mulhouse 2

à Mme Fabienne SCHLUND, IEN en charge des écoles maternelles du Haut-Rhin

à Mme Anne LUDWIG, animatrice EP au RAR de Bourzwiller, Mulhouse

à Mme Francine HAUWELLE, Conseillère Pédagogique Arts Visuels, Haut-Rhin

à Mme Jamina RIEDLE, ATSEM de la Petite Section à l'école maternelle Dieppe

et particulièrement à M. Michel Wiederkehr, PRI des circonscriptions de Mulhouse I - II - III

Annexe 1: Le lexique prioritaire

ANIMAUX : (~100 mots)

Familiers : chat, chien, lapin, oiseau, poisson, souris.

Ville : pigeon, corbeau, cygne.

Zoo : éléphant, hippopotame, rhinocéros, girafe, gorille, ours, loup, lion, tigre, panthère, guépard, bison, chameau, chèvre, âne, zèbre, lama, kangourou, singe, pingouin, tortue, serpent, crocodile, perroquet, cigogne, paon, flamant rose, chouette, hibou, pélican, vautour.

Ferme : vache, taureau, cochon, cheval, mouton, poule, coq, canard, oie, dindon.

Petites bêtes : papillon, chenille mouche, coccinelle, fourmi, araignée, abeille ver de terre, libellule, moustique, grenouille, crapaud, escargot, lézard, rat

Forêt : renard, écureuil, hérisson, biche, cerf, taupe

Mer : baleine, dauphin, requin, pieuvre, otarie, coquillage, étoile de mer, crabe, hippocampe, crevette, oursin, homard.

Montagne : aigle, marmotte.

Bébés : poussin, caneton, agneau, veau, poulain, faon, ourson, lionceau

Préhistoire : dinosaure, mammouth.

Divers : nid, bec, plumes, fourrure, écailles, nageoire, pinces, pattes, queue, os, crinière, trompe.

ALIMENTS : (~40 mots)

ananas, pomme, poire, banane, kiwi, orange, clémentine, citron, cerise, fraise, framboises, myrtilles, mures, groseilles, noisette, noix, châtaignes, cacahuètes, olives .

carotte, concombre, chou, tomate, pomme de terre, maïs, salade, champignon, cornichons
pain, chocolat, miel, confiture, gâteau, glace, œuf, fromage, saucisse, viande, frites.

crêpe, beurre, lait, compote, farine, sel, sucre, huile.

concombre, chou, tomate, pomme de terre, salade.

VAISSELLE : (~13 mots)

assiette, fourchette, cuillère, couteau, gobelet, verre, biberon.

casserole, marmite, plat, tasse, bol, bouteille.

OBJETSMAISON : (~32 mots)

Lit, table, chaise, panier, armoire.

porte, escalier, fenêtre, mur, toit, cheminée

couverture, oreiller, lampe, coussin,

matelas, miroir, vase, tapis, horloge, tiroir, buffet, canapé

fauteuil, four, frigo, poubelle, balai, pelle, seau, éponge, bassine.

bougie, allumettes, ballon, mouchoir.

clé, brouette, arrosoir, marteau, tournevis, moulin, jumelles, pansement.

VETEMENTS ET ACCESSOIRES : (~20 mots)

culotte, slip, T-shirt, chaussettes, pantalon, pull, bottes, chapeau.

gants, bonnet, casquette, casque,

bouton, ceinture, collier, bague, montre, cravate, lunettes, tablier

SCHEMA CORPOREL : (~27 mots)

nez, yeux, bouche, oreilles, main, ventre .

dents, langue, joue, menton, front, cils,

sourcils, dos, fesses, jambes, cuisses,

genoux, bras, poignet, doigts, pieds, orteils,

cheveux, ongles, moustaches, barbe.

Tout à coup ! Soudain ! Et alors..., Hélas !
Catastrophe ! Au secours !

TOILETTE : (~11 mots)

savon, serviette, shampoing, brosse à dents, dentifrice, brosse à cheveux, peigne, douche, baignoire, lavabo, robinet.

VEHICULES : (~12 mots)

Vélo, voiture, moto, camion, bateau, train, avion.
bus, tram, poussette, tracteur, hélicoptère, fusée.
route, rue, trottoir, garage, accident

NATURE : (~37 mots)

Fleur, soleil, étoile, lune, sapin.
forêt, arbre, nid, chemin, nuage, cailloux, rochers, buissons, rivière, cascade, pont, mare, montagne, mer, vagues, plage, sable, terre, herbe, nuit, pluie, neige, glace, feu, fumée, vent, bâton.
coquelicot, rose, muguet, pâquerette, tulipe, jonquille

PERSONNAGES ET ACCESSOIRES : (~41 mots)

clown, fée, chevalier, pirate, sirène, princesse, roi, reine, prince, indien, cowboy, fantôme, dragon, lutin, nains.

poupée, dame, monsieur, grand-mère, grand-père,
couronne, épée, sabre, arc, flèche, tente, igloo, cabane, baguette magique, masque, casque,

armure, bouclier, lance, lasso, poignard
château, tour, sac, boîte, coffre, trésor, valise, panier

LES OBJETS DE L'ECOLE :

crayon, feutre, pinceau, ciseaux, feuille, peinture, colle, livre, tableau, dessin, coloriage, gommettes...

ADVERBES - INTERJECTIONS : (~16 mots)

beaucoup, un peu, combien, encore, aussi
derrière, devant, sur, sous, dans, à côté, ici, là-bas, en haut, en bas, loin

VERBES : (~90 mots)

Les 10 premiers : être, prendre, manger, dormir, pleurer, faire (pipi, la sieste, ...), sauter, aller, avoir (faim, mal, peur), vouloir.

accrocher, aimer, allumer, nager, voler, piquer, s'asseoir, attacher, avaler, avancer, avoir chaud, avoir froid, se balancer, balayer, boire, brûler, chanter, se cacher,

caresser, casser, coller, crier, chuchoter, colorier, conduire, se coucher, couler, couper, courir, creuser, crier, croquer, cuire, danser, déchirer,

descendre, dessiner, dire, donner, écrire, embrasser, entendre, entrer, essuyer, éteindre, fermer, frapper, frotter, glisser,

goûter, grimper, jeter, jouer, lancer, laver, se lever, marcher,

mettre, monter, mordre, mouiller, ouvrir, parler, partager, peindre, pincer, piquer, pleurer, pleuvoir, plonger, pousser, préfères, ranger, reculer,

regarder, réveiller, rincer, rire, ronfler, rouler, sécher, sonner, souffler, sortir, se taire, taper, tousser, venir, voir.

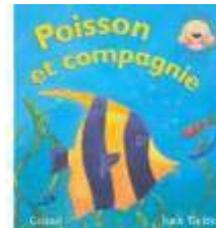
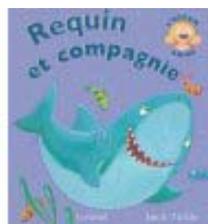
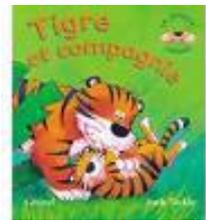
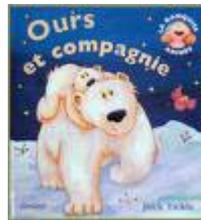
ADJECTIFS : (~43 mots)

beau, belle, content, doux, dur, effrayé, fatigué, fier, fort, furieux, épuisé, gentil, grand, gros, joli, laid, lourd, malade, méchant, minuscule, mouillé, petit, plein, propre, sale, sec, terrible, timide, tranquille, vexé, vide, vieux

COULEURS : rouge, jaune, bleu, vert, orange, rose, violet, brun, gris, noir, blanc.

Annexe 2: des albums pour réactiver le lexique des animaux.

1) des livres pop-up :

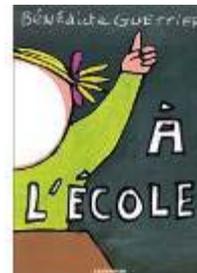
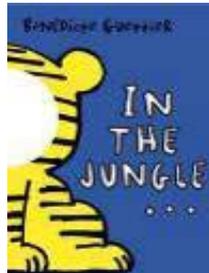


Poule et compagnie - Ours et compagnie Lion et compagnie - Tigre et compagnie

Requin et compagnie Abeille et compagnie -Poisson et compagnie

La ferme animée de Jack Tickle (Auteur), Christophe Rosson – Edition Gründ

2) des livres à trous :

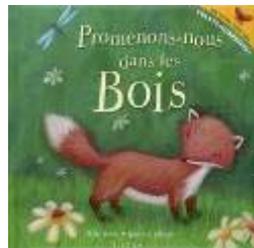


A la ferme – Dans la jungle – Dans la mer – A l'école
de Bénédicte GUETTIER – Editions Casterman

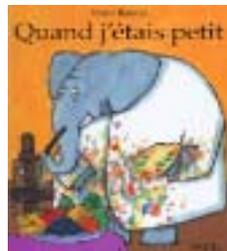
3) des livres à volets :



Où est Spot, mon petit chien ?
Spot à la ferme
La première promenade de Spot
Eric Hill – Editions Nathan

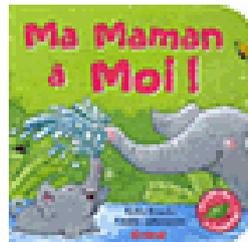
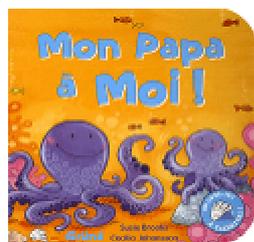


Promenons-nous dans les bois
Promenons-nous dans la jungle
de Mike Berry, Rebecca Elliott, et Maura Tillay Editions Gründ



Où sont les animaux
Koji Ishikawa -Milan Jeunesse

Quand j'étais petit
Mario Ramos – L'école des Loisirs

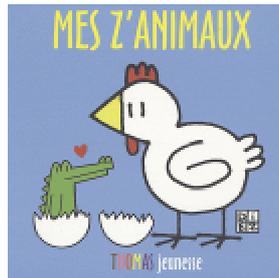
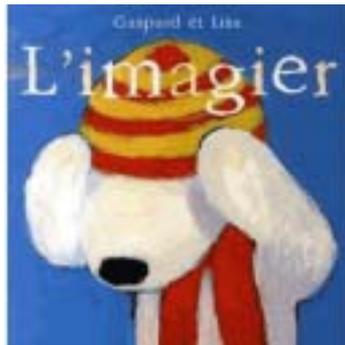
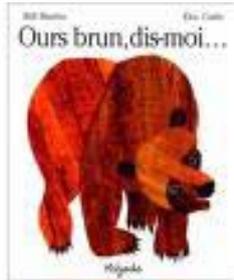


Mon papa à Moi !
Ma Maman à Moi !
de Susan Brooks, Cecilia Johansson, et Tania Capron – Editions Gründ



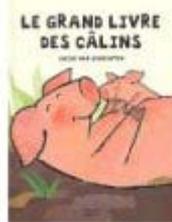
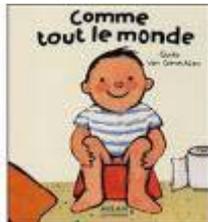
Qui est le bébé de qui ?
Qui mange qui ?
de Nathalie Choux – Editions Milan Jeunesse

4) des imagiers (une seule ou deux images par page):



Annexe 3: des albums pour l'imprégnation de structures syntaxiques

albums à structure répétitive



Guido Van Genechten Milan



Eric Carles. Mijade



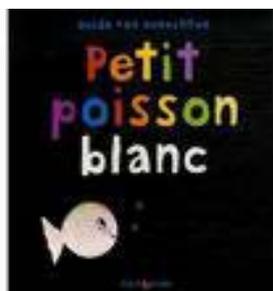
Jean Maubille
école des loisirs



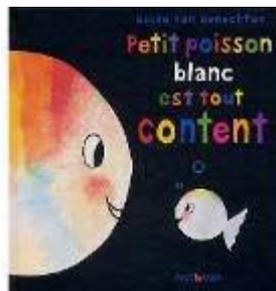
Bénédicte Guettier
école des loisirs

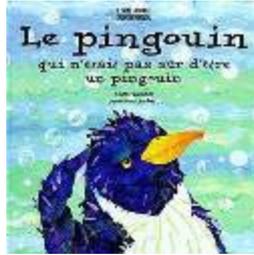
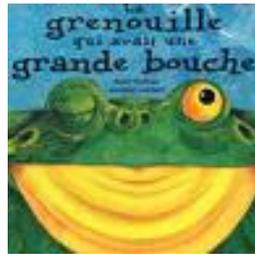
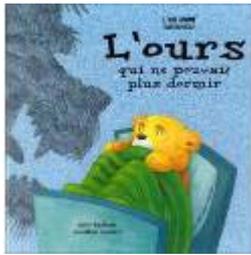


Nouchette.
Casterman

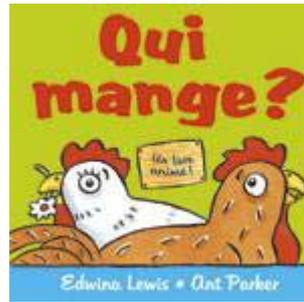
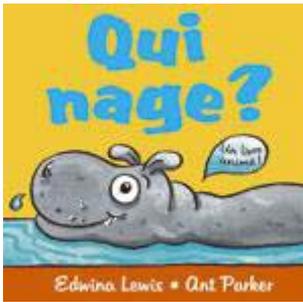


Guido Van Genechten
école des loisirs

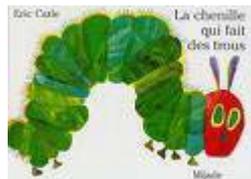




Keith Faulkner
Gründ



Edwina Lewis
Milan jeunesse



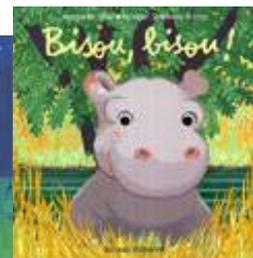
L'araignée qui ne perd pas son temps
Werner Hotzwarth
La chenille qui fait des trous

Claude Boujon

Jeunesse
Eric Carles Mijade

Ecole des Loisirs

Milan

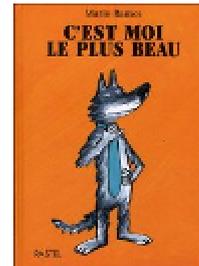
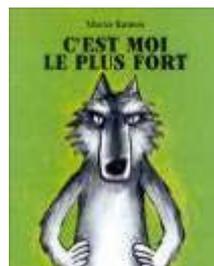
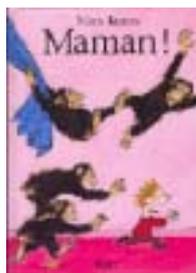


Nancy Van Laan
école des loisirs

Julie Sykes
Mijade

idem

Margaret Wild
Bayard Jeunesse



Guido Van Genechten
Milan Jeunesse

Mario Ramos
école des loisirs

Annexe 4: Exemples de comptines adaptées.

Le chat de Natacha :

C'était
le chat
de Na-
tacha
qui n'ai-
mait pas
chasser les rats !

Le petit train

Le p'tit train s'en va dans la montagne
Il fait tch tch tch tch

La petite bête qui monte, qui monte

La petite bête qui monte, qui monte, qui
monte et qui fait guili guili guili !
La petite bête qui vole, qui vole, qui vole
et qui fait bzzzzzzzzz
La petite bête qui pique, qui pique, qui
pique et qui fait pic ! aié ouille aié !!!

Coucou hibou !

Coucou hibou ! (bis)
Coucou hibou, coucou !
Coucou hibou ! (bis)
Coucou hibou, coucou !

Toc, toc, toc !

Toc, toc, toc, monsieur Pouce !
Es-tu là ?
Chut ! je dors !
Toc, toc, toc, Monsieur Pouce !
Es-tu là ?
Oui ! je sors !

Une poule sur un mur

Une poule sur un mur
Qui picote du pain dur!
Picoti, picota !
Lève la queue
Et puis s'en va !

Bateau sur l'eau

Bateau sur l'eau
La rivière, la rivière
Bateau sur l'eau
La rivière...au fond de l'eau !

Pomme de reinette

Pomme de reinette
Et pomme d'api
D'api d'api rouge
Pomme de reinette
Et pomme d'api
D'api, d'api gris !

Loup y es tu ?

Promenons nous dans les bois
Pendant que le loup n'y est pas....
- Loup y es tu ?
- Oui ! (grosse voix)
- Que fais-tu ?
- Je mets ma culotte !
(T-shirt, chaussettes, pantalon, bottes,
manteau, chapeau...)
J'arrive !!!!!

Sur le pont d'Avignon

Sur le pont d'Avignon
On y danse, on y danse !
Sur le pont d'Avignon
On y danse tous en rond !

Tombe la pluie

Tombe la pluie
Sur mon parapluie
La pluie qui dit floc
La pluie qui dit flac !

Papillon vole vole vole

Papillon vole vole vole
Pour aller
A l'école cole cole
Et chanter de jolies chansons !

Grand Saint-Nicolas

(une fois en voix normale, puis forte, puis chuchotée)

Grand Saint-Nicolas

Moi j'aime bien les chocolats lats lats !

Le petit sapin

C'était un petit sapin

Pique pique pique

C'était un petit sapin

Pique pique bien !

J'aime la galette

J'aime la galette

Savez vous comment ?

Quand elle est bien faite

Avec du beurre dedans !

Tra la la la la la la lère

Tra la la la la la la la !

Coccinelle, coccinelle !

Où t'es-tu posée ?

Sur le front ?

Sur le menton ?

Sur la joue ?

Dans le cou ?

Sur les yeux ?

Sur les cheveux ?

Sur le bout du nez ?

Hop !

Elle s'est envolée

Les petits grains

pic pic les petits grains !

la poulette, la poulette !

pic pic les petits grains

la poulette sur ma main !

Flic - flac - flocc !

Flic - flac

Flic - flac - flocc !

C'est la pluie qui tombe

Flic - flac

Flic - flac - flocc !

De plus en plus fort !

Une petite fourmi

Une petite fourmi

M'a piqué la main

La coquine, la coquine

Une petite fourmi

M'a piqué la main

La coquine, elle avait faim !

Dansons la capucine

Dansons la capucine

Y'a pas de pain chez nous

Y'en a chez la voisine

Mais ce n'est pas pour nous ! You !

Annexe 5 : Les albums-échos adaptés

Il s'agit d'albums élaborés selon les principes des albums échos de Boisseau mais adaptés à des enfants non francophones.

L'objectif des albums échos est de susciter une production orale d'un enfant en lui présentant une photo. L'enseignant reprend cette production en feed-back en la précisant et en la corrigeant.

Les non francophones n'ont pendant longtemps que très peu de mots à leur disposition.

En travaillant sur un lexique prioritaire, on leur permet de mémoriser rapidement une cinquantaine de noms très courants.

C'est à partir de ces noms qu'on peut construire les premiers albums-échos adaptés : l'enfant produit un mot en voyant la photo et l'enseignant reprend en feed-back en complétant.

Exemple :

L'enfant voit une photo de lui en train de faire du vélo et il dit « *vélo* ! ».

L'enseignant reprend : « *Oui, tu fais du vélo !* »

Ce qui marche bien:

- des photos de l'enfant déguisé,
- ou en train de faire quelque chose qu'il aime bien,
- ou une photo avec sa maman ou son papa.

Ou encore avec des photos de lui détournées:

en utilisant des coloriages par exemple. Intégrer la tête des petites filles à un dessin de princesse, de fée, de sirène ... et les petits garçons à un dessin de chevalier, pirate, prince...

Ou encore intégrer la photo de l'enfant

au volant d'un camion, voiture, avion, fusée... ou à la fenêtre d'un château, maison, igloo...etc...

Agrandir la photo de l'enfant et lui dessiner des lunettes,

un chapeau, une moustache, un nez de clown...

Montrer seulement une partie du visage ou du corps:

à qui sont ces yeux ?! à qui est ce nez ? ventre ? pied ? etc...

Dessiner ou coller la photo d'un objet dans la main de chaque enfant:

un biberon, une brosse à dents, un ballon, un panier, un pinceau, une glace...

Plagier les livres type Spot :

- Qui est derrière la porte ? C'est Kader!
- Qui est sur le fauteuil ? C'est Volkan !
- Sous le lit ? Dans l'armoire ?

Exemples de productions d'album écho

